

Discours prononcé à l'Académie de Marseille
le 1er Février 1920

MESSIEURS,

Au moment de prendre place au milieu de vous, plus que tout autre de vos confrères, j'aurais le droit d'être confus et le devoir, plus que tout autre, de vous exprimer cette confusion. Permettez-moi cependant de ne point sacrifier à l'usage des formules par lesquelles on étale, non sans quelque complaisance, sa modestie. La grandeur même de l'honneur que vous m'avez fait me dispense, semble-t-il, de la tâche impossible qui serait la mienne, si j'essayais de m'en excuser. Ne m'avez-vous pas invité à m'asseoir parmi vous à la place qu'occupait naguère le grand poète de la Provence, celui qui s'était dit l'écolier, mais que nous disons l'égal du grand Homère et dont la gloire rayonne, sur la terre latine, entre celle de Dante et celle de Virgile ? Ces ombres vénérables, il me semble qu'elles se lèvent devant moi à mesure que je prononce leurs noms et je n'oserais occuper la place qu'elles défendent de leur majesté, si vous ne m'en aviez donné le conseil d'une façon si unanime qu'il m'a semblé devenir un ordre...

Qu'est-ce à dire, Messieurs, sinon que vous avez bien voulu considérer en moi le pèlerin, qui s'acheminait à ses vingt ans vers Maillane, le poète, l'écrivain sincère, qui, depuis, a juré de vouer toutes les forces de son esprit à la gloire de son pays natal ? S'il ne s'agit que d'aimer la Provence pour mériter de s'asseoir à la place qu'a laissée vide en cette enceinte la mort de Frédéric Mistral, mais s'il faut l'aimer absolument, passionnément, par dessus tous les autres sentiments humains, alors je puis dire qu'à ce titre - à ce titre seulement, mais à ce titre sûrement —je ne suis pas indigne de vos suffrages. Car moi aussi, comme le grand Poète, dont je dois évoquer devant vous l'image radieuse, je pourrai m'écrier, je l'espère, en toute humilité, à la fin de ma journée humaine :

Pèr lou noum de Prouvènço ai fa ço que poudiéu... J'ai fait ce que j'ai pu pour le nom de Provence ».

Ce n'est pas en vain que l'on travaille pour ce beau nom; c'est un nom qui porte bonheur, c'est un nom sous lequel s'abritent les plus aimables ou les plus étonnantes rencontres du sort. Messieurs, cette réception appelle dans votre esprit le souvenir d'une cérémonie plus glorieuse: le 13 février 1887, Monsieur Frédéric Mistral, comme disent vos Mémoires, était reçu parmi vous... Il était reçu, selon l'usage, par le Directeur de l'Académie, qui s'appelait alors Eugène Rostand. Seul notre ciel voit de telles coïncidences: ce jour-là, parmi vous, le père de Mireille était salué par le grand-père de Cyrano...